

LES
FILMS
D'ICI
MÉDITERRANÉE

CATALOGUE

DOCUMENTAIRES UNITAIRES

<i>Presque Libres de Olivier Bertrand</i>	4
<i>X Ville de Laurent Aït Benalla</i>	6
<i>Grain de Sable de Nadja Anane</i>	8
<i>L'Histoire de la baleine de Maïa Dennehy</i>	10
<i>Claude Viallat « la peinture a toujours raison » de Marie Poitevin</i>	12
<i>Stock Cars Family de Olivier Schwob</i>	14

Télécharger le catalogue
<https://www.filmsdicimediterranee.fr/cataloguefr3occitanie>



Presque Libres



de OLIVIER BERTRAND

Dans un village de la montagne noire une ferme accueille des hommes qui sortent de prison. Ils ont effectué de longues peines et viennent travailler deux ans, le temps d'essayer de se reconstruire, de réapprendre à être libres, à affronter le regard des autres. Plusieurs jours par mois je partage leur vie, je travaille avec eux, je dors à la ferme. Les moments collectifs sont parfois tendus. Ce n'est pas simple de se débarrasser des codes violents de la prison.

Dans l'intimité d'une chambre, ou lorsque nous sommes seuls au travail avec l'un d'eux, il raconte ce qu'a été sa vie, son crime, et toutes ces années enfermés en marge d'une société qui désormais lui fait peur. La ferme reste un enfermement relatif, et un lieu protecteur. Ils ont hâte, autant que peur, de la quitter.

« Depuis un peu plus d'un an je viens travailler avec eux, au maraîchage, au bûcheronnage, pour préparer ce film. Je vis à la ferme quelques jours par mois, cela me permet de construire le lien, tout en réfléchissant à l'écriture d'un film en immersion qui partage la vie de ces hommes, le travail, les moments de tension. Dans l'intimité du travail, certains confient ce qu'a été leur vie, le crime qui les hante, ce que la prison a détruit, la suite qu'ils appréhendent, cette ferme qu'ils ont peur, autant que hâte, de quitter. »

Olivier Bertrand

Financements acquis

CNC FAIA

Aide à l'écriture

Aide au développement

Procirep-Angoa

Aide au développement

Région Occitanie

Aide au développement

Région PACA

Aide à l'écriture

SCAM Brouillon d'un rêve

Bourse aux repérages

À Lespinassière, la ferme est à quelques dizaines de mètres des premières maisons. C'est un village aux ruelles étroites, sinueuses, très pentues, encadrées de hauts murs de pierre. On y entretient une culture rebelle. Les habitants gèrent eux-mêmes le réseau d'eau potable, ils refusent qu'elle soit donnée en gestion à des groupes industriels. Ils se transmettent des histoires de brigands qui au XVIII^e siècle dévalisaient la vallée avant de remonter se réfugier dans la Montagne noire. Une mine d'or a ensuite fait vivre la région mais sa fermeture a provoqué un exode brutal, le village a dû se reconstruire, avec des néo-ruraux, des étrangers. Il s'est redressé. Comme ces hommes qui débarquent.

Je me suis approché au départ de cette ferme pour comprendre, raconter, une alternative qui évite ce que l'on appelle les « sorties sèches » : se retrouver un matin sur le trottoir d'une prison avec un sac à la main contenant votre vie, sans projet pour la suite. J'y ai découvert des hommes en miettes.

Ce projet révèle, en creux, ce qu'une longue peine de prison détruit.



Note du producteur

La question de la réinsertion des anciens détenus reste encore, de nos jours, trop peu abordée. Avec ce documentaire, Olivier nous propose de penser « l'après ». En l'accompagnant dans cette démarche, nous souhaitons faire connaître plus largement l'initiative encore trop méconnue des lieux de réinsertion. Un modèle sur lequel s'appuyer pour changer le regard sur ces hommes cabossés autant que pour leur donner une véritable chance d'apaiser leur colère et de reprendre pied dans la société.



Télécharger le dossier artistique

<https://www.filmsdicimediterranee.fr/cataloguefr3occitanie>



X Ville



de LAURENT AÏT BENALLA

C'est sur le terrain de l'ancienne base aérienne 726, à Nîmes-Courbessac que s'est établie l'École Nationale de Police en 1998. Installée sur 38 hectares et pouvant accueillir jusqu'à 2300 personnes en hébergement, elle est le plus grand centre de formation de policiers en France. Les anciens bâtiments et baraquements de l'aérodrome ont été transformés en une rue artificielle, destinée à accueillir des simulations de la vie réelle, c'est X Ville. C'est l'espace de ce film.

Pendant les sept mois de leur formation, les recrues de l'École Nationale de Police font toutes les semaines des exercices d'interventions dans différents lieux d'X Ville. Appartements, bars, école, commissariat, bijouterie, sont le décor de cette préparation à la vie réelle.

Financements acquis Procirep-Angoa

Aide au développement

Région Occitanie

Aide au développement



X Ville est en puissance le lieu idéal pour une radiographie de la société contemporaine (les situations, les maux, les enjeux, le langage), tout autant qu'un trompe-l'oeil qui, en jouant sur les puissances du faux, nous renvoie une certaine idée de la comédie humaine.

Ce qui se joue à X Ville, ce sont des préparations à la vie réelle. Dans cette rue recréée, tout concourt à confondre le vrai du faux. Et ces puissances du faux pour créer du vrai, ces simulations de situations de la vie courante d'élèves policiers sont autant de signes, de miroirs tendus de nos vies, des réalités qui traversent la société.

L'un des enjeux cinématographiques est de donner une image privilégiée du vaste monde tout en donnant la sensation de n'être tourné que dans une rue, longue de 400 mètres environ. C'est un microcosme, qui renvoie toujours au dehors, sans que nous n'y allions jamais autrement que par le verbe des protagonistes.

A mesure que l'on progresse dans ce territoire donnant, de part et d'autre, sur des espaces aménagés, des situations de conflits sont exposées, selon une gradation qui voit alterner les registres. La dimension comique n'est jamais loin. Et le tragique est une potentialité toujours présente.

Note du producteur

X Ville sera assurément un film étonnant, un révélateur des problématiques auxquelles sont confrontés ces futurs représentants de l'ordre, dans cette période de grande incompréhension. Un sujet de société d'une réelle actualité, porté par un réalisateur qui saura en restituer la substantifique moelle, avec sensibilité et talent, tant au niveau du fond que de la forme.



Télécharger le dossier artistique
<https://www.filmsdicimediterranee.fr/cataloguefr3occitanie>

Images de repérages (8'30)
<https://vimeo.com/722977998>
Mot de passe : Kds17



Grain de sable



de NADJA ANANE

Imaginez une oasis : elle est là dans le désert, millénaire mais oubliée. Un grain de sable dans l'univers.

Vous la voyez : la palmeraie qui se dévoile derrière les dunes, les silhouettes qui rasant les murs de terre à la recherche d'un peu d'ombre. Mais à priori vous n'entendez rien, rien qu'un silence inhabituel et peut-être le cri lointain d'un muezzin.

Pourtant moi je la vois rouge, cette oasis qui paraît si calme. Rouge du sang de ses guerres successives, perpétrées entre voisins ou contre des envahisseurs. Je la vois vibrante, chargée de son histoire qui se raconte et se répète - son histoire qui ne nous est parvenue que par transmission orale. Je la vois mourante et je l'entends hurler, appeler ses descendants qui l'ont oubliée depuis que le glaive d'une frontière l'a assassinée.

Cette oasis a un nom : elle s'appelle Figuig, et elle a été coupée en deux lorsque la France a tracé (ou tranché ?) la frontière entre le Maroc et l'Algérie. Elle ne s'est pas laissée faire et sa victoire est aujourd'hui visible sur toutes les cartes : ouvrez Google Maps, voyez le détour que fait pudiquement la frontière autour de Figuig.

Doit-on être fiers de ce détour ? Il a aujourd'hui des airs de lasso. L'oasis, enclavée, étouffée.

Financements acquis
Procirep-Angoa
Aide au développement

L'année dernière, l'oasis a hurlé en moi de deux façons.

De façon politique d'abord, lorsque l'Algérie a réouvert le conflit frontalier et réclamé une partie de la palmeraie, créant une nouvelle zone de conflit larvée et empêchant les jardiniers de travailler.

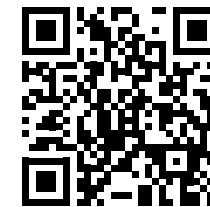
De façon intime ensuite, alors que mon grand-père, considéré comme une des figures de la résistance et une des mémoires de l'oasis, nous a quittés à 104 ans. Jusqu'à son dernier souffle il m'a conté, par WhatsApp, tout ce qu'il pouvait me transmettre. Il est resté entre la vie et la mort près d'un an, jusqu'à ce que les frontières (cette fois sanitaires) s'ouvrent et que j'aie enfin le voir. Il m'a regardé, m'a souhaité la bienvenue, et s'est éteint cette nuit-là. La première chose qu'ont dit ses fils en pleurs est : "c'est Figuig qui disparaît".

Comment ne pas me dire alors que c'est maintenant à moi de raconter cette histoire ?



Note du producteur

Grain de sable est un premier documentaire porté par un récit intime qui nous a séduit tant il résonne en chacun.e d'entre nous, quelque soit notre histoire et peu importe d'où l'on vient. C'est ce fil universel qui parvient à réunir largement, à tisser un récit que l'on s'approprie sans se soucier de l'endroit où il se place, qui nous intéresse. Car les lieux et les enjeux politiques qui y sont liés nous sont relatés par le biais d'une autre histoire, une histoire personnelle. Depuis le Maroc, sur une oasis qui ne se remet pas de la dépossession d'une partie de son identité bradée par les dominants à la terre algérienne voisine, Nadja écoute ce que lui transmet son grand-père de cette histoire. Depuis qu'elle est petite, elle traverse la Méditerranée pour retrouver Figuig et sa famille. Pour retrouver une terre qui fait partie de son identité à elle. Et c'est ce cheminement, au plus proche des racines qui nous rattachent à ce que nous sommes aujourd'hui, qui fait écho généreusement en chacun de nous.



Court-métrage **Figuig** (12')
<https://youtu.be/teWQKrDdr6c>



Télécharger le dossier artistique
<https://www.filmsdicimediterranee.fr/cataloguefr3occitanie>

L'Histoire de la baleine



de MAÏA DENNEHY

Le 22 novembre 1989, un rorqual commun s'échoue sur la plage de Port-la-Nouvelle. À sa mort, alors que son corps de 20 mètres est destiné au dynamitage sanitaire, quelque chose d'étrange se produit. Jean-Louis et Patricia Fabre, un couple de vignerons, se mettent en quête de recueillir le squelette de la baleine et de le reconstituer dans leur cave.

Aujourd'hui, au domaine de Jugnes, Jean-Louis et Patricia ont vieilli, leurs enfants ont leurs propres enfants, mais l'histoire ne s'est pas perdue. Dans la cave, le squelette est toujours là en majestueux garant. Jamais très loin, il y a Alexis, 13 ans, qui semble marcher sur les traces de son grand-père. Enfin, à quelques kilomètres de là où tout a commencé, une nouvelle baleine est déposée sur le sable par une équipe de cinéma. L'histoire se rejoue devant les yeux de la famille Fabre et en même temps que quelque chose se résout pour Jean-Louis et Patricia, c'est la vie d'Alexis qui commence...

Financements acquis
Procirep-Angoa
Aide au développement

La tête pleine de baleines.

Dans *L'histoire de la baleine* c'est une aventure folle qui se transmet, certes, mais c'est aussi l'aventure de trajectoires intimes et complexes, couplées aux petits soubresauts de la vie : l'impuissance de celui qui découvre la baleine vivante, les asticots sous la chambre d'une adolescente, le souvenir de parents disparus... C'est en racontant l'histoire de cette manière qu'on s'aperçoit que le geste de Jean-Louis n'était pas miraculeux mais complètement à sa portée. C'est en cela que *L'histoire de la baleine* a la capacité d'être un véritable encouragement. Un encouragement à accomplir ce qui fait sens pour soi, mais aussi un encouragement à la curiosité. À l'heure des confinements et de l'urgence écologique, les personnages de ce film nous invitent à un voyage extraordinaire à quelques pas de chez eux.

« On a tous nos rêves, nos évasions, c'est à dire la tête pleine de baleine. Mais bien peu savent la voir en vrai et la cueillir sur place. À l'école une petite phrase résumait tout cela : il faut cultiver son jardin. » Jean-Louis Fabre

L'aventure de 1989 nous éclaire sur notre besoin de renouer avec le vivant. Elle nous éclaire même sur son fonctionnement tant elle se frotte à ses lois. Une vie s'arrête ; et, parce que cette mort est pleinement intégrée dans la vie des êtres qui l'entoure, elle nourrit d'autres vies et d'autres espèces.

Note du producteur

En 1989, sur la plage de Port-la-Nouvelle, la mer dépose le corps d'une baleine échouée. Avec trois couteaux de cuisine et le hachoir du pressoir, Jean-Louis et Patricia, aidés par deux « inconnus sympathisants » comme aime les appeler Jean-Louis, découpent entièrement le corps du cétacé pour en ramener le squelette dans la cave de leur mas et le conserver. Pendant des années, une petite cloche à l'entrée du mas, permettait aux visiteurs de passage de signifier leur présence s'il leur plaisait de découvrir la merveille recueillie par le couple.

En partant de ce récit hors du commun, Maïa a su s'en emparer tout en prenant un certain recul, une hauteur nécessaire. Au cœur de cette histoire, ce n'est pas tant la prouesse folle des Fabre qui l'intéresse mais plutôt celle, plus grande, de la transmission qu'ils ont su en faire. C'est ce leg qu'elle souhaite filmer et raconter. Et c'est ce regard singulier que nous accompagnons son écriture depuis le début.

L'histoire de la baleine fera dialoguer passé et présent. Tout en nous parlant plus largement de notre relation avec le vivant qui nous entoure et de nos préoccupations contemporaines pour la changer.



Télécharger le dossier artistique
<https://www.filmsdicimediterranee.fr/cataloguefr3occitanie>

Claude Viallat

«la peinture a toujours raison»



de MARIE POITEVIN

Du choix du support et de la couleur, au plus près de ses gestes, de son corps, de son regard : Claude Viallat dans son action de peindre.

De l'atelier à la salle d'exposition, les mots de l'artiste sur son processus, sa recherche, ses réflexions, sa parole poétique : la forme répétée, la couleur, le support, la sensualité, le langage, l'exposition.

Claude Viallat a participé à de nombreux ouvrages de poésie et des poètes ont écrit sur son oeuvre. Il a un lien très fort avec cet art et ses écrits et son langage en sont imprégnés.

Toute sa vie, Claude Viallat peint, interroge et s'exprime sur la peinture et a su rester libre.

La culture est centrale à nos existences, nous sommes des êtres de récits, de langages. Les arts seront les vestiges de nos passages. Ce film désire rencontrer cet artiste et son lien avec la poésie.

Les textes de Claude Viallat sont « de » l'oeuvre dans les mêmes questionnements et expérimentations.

Le travail dans son oeuvre est capital, la recherche omniprésente. Ses toiles fascinent, interrogent. Son langage fait partie de sa démarche artistique.

Cette volonté de trouver un nouveau langage pictural a été accompagnée par des rencontres avec des poètes qui partagent sa pensée. Des mouvements s'en sont nourris et se sont développés. Des festivals, à Coaraze notamment, ont été créés pour inventer des passerelles entre peinture et poésie. Ce film désire montrer une oeuvre dans l'action de se faire, et tout ce qu'elle inspire à des poètes liés à Claude Viallat.



Télécharger le dossier artistique
<https://www.filmsdicimediterranee.fr/cataloguefr3occitanie>

Stock Cars Family



de OLIVIER SCHWOB

Tous les ans, un drôle de manège se met en place. Autour d'un ovale de terre se regroupe toute une bande de passionnés, avec une seule idée en tête : se frayer un chemin coûte que coûte.

À travers une course de stock-cars dans l'arrière-pays de Montpellier, à Brissac, se raconte une France, plus ouverte que l'on ne le croit. Un village, des valeurs, des métiers, mais surtout des passions.

**Une passion.
Des hommes et des femmes. Des parents et des enfants.
Un village. Une petite entreprise.
Des vieilles bagnoles.**

A Brissac il y a les Malzieux et les Vidal. De génération en génération, la passion du stock cars se transmet et rassemble les membres de ces familles.

Le stock cars est la variante la plus rurale, la pratique la plus populaire du sport automobile. Loin de Dakar et de Monaco, sans journalistes et sans people, c'est sur un anneau de terre, au beau milieu de la garrigue que la course a lieu.

Du travail, au pays ou loin du village, de la famille omniprésente, celle qu'on se choisit et celle dont on hérite, des liens qui se créent autour d'une passion partagée, d'une entreprise familiale, d'une pratique sportive qui pourrait paraître anachronique à première vue, d'une peur toujours présente dans les esprits mais du jeu qui prend toujours le dessus, du génie mécanique ou tout se récupère, tout se transforme à bas prix, c'est de tout cela dont parlera le film.



Note du producteur

La course, c'est l'apothéose d'une année dédiée à sa préparation. Ça, les Vidal et les Malzieux le savent bien. C'est une passion qu'ils se refilent et qu'ils transmettent. C'est la dynamique de ce noyau dur qui intéresse Olivier. Car, si la course semble être le point névralgique, l'histoire qui amène à ce moment est bien plus intéressante. Cultiver la passion pour mieux la partager, c'est ici qu'Olivier pose sa caméra.

Il y a dans ce projet une richesse de personnages aux côtés desquels on a envie de s'attarder. Et cela peu importe l'intérêt que l'on porte au stock cars, c'est ce qui nous a plu dans cette proposition. La perspective d'être happé par des trajectoires, d'entrer dans l'intimité d'une passion et les mécanismes de la transmission au sein d'une famille nous semble être le cœur du projet d'Olivier.



Télécharger le dossier artistique
<https://www.filmsdicimediterranee.fr/cataloguefr3occitanie>

CONTACTS

Les Films d'ici Méditerranée

7 Rue de Verdun
34000 Montpellier

Serge Lalou - Producteur

serge.lalou@lesfilmsdici.fr

Sophie Cabon - Productrice associée

sophie.cabon@lesfilmsdici.fr

+33 6 83 75 30 25

Perrine Feminier - Assistante de Serge Lalou

perrine.feminier@lesfilmsdici.fr

+33 6 47 05 56 76